

Bulletin Météorologique

Washington, D. C., 7 octobre. Indications pour la Louisiane: Temps beau vendredi, averse samedi, vents légers à frais du nord devenant sud.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Letzte amie. Mariage d'Amour. Astrologie. Jouleur, poète. Les Voleurs de Paris. Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

LA Nouvelle-Orléans

Trafic Panamien.

Il est aujourd'hui à peu près certain que la Nouvelle-Orléans obtiendra une part importante du trafic que va créer entre les Etats-Unis et l'Asie la construction du canal interocéanique. Des intérêts n'ont pas manqué de décrire les produits louisianais dès les premiers envois, mais des démarches faites hier à temps auprès des autorités de Washington ont déjoué les intrigues et ramené les choses à l'état normal. Nos négociants sont désarmés sur le pied d'égalité avec ceux de toutes les autres régions, et comme nos produits ne sont inférieurs à aucun de ceux qui peuvent être offerts au gouvernement pour les travaux de l'Asie et que, en outre, notre port possède le grand avantage d'être de beaucoup plus rapproché du point de livraison, ce qui permet une réduction des frais de transport, il ne pourra facilement lutter contre leurs concurrents. L'occasion se présente d'ailleurs en ce moment. Le gouvernement vient de demander des soumissions pour la fourniture de 2,700,000 pieds de bois de construction, et parmi les soixante et quelques offres qui y répondent se trouvent plusieurs de la Louisiane. Les soumissions de nos concurrents seront examinées avec autant d'attention et d'intérêt que celles qui proviennent d'autres directions, et il est très probable qu'elles seront jugées suffisamment avantageuses pour qu'elles obtiennent la préférence. Il ne reste maintenant à nos négociants que de s'assurer des moyens de transport en rapport avec le développement que va prendre indubitablement le trafic panamien. Une fois bien établies en navires ils seront les maîtres de la situation.

Récompenses accordées à l'Université de Chicago.

Chicago, 7 octobre.—Le président Harper a été notifié par le comité des récompenses de l'Exposition de St-Louis que l'Université de Chicago était récompensée de quatre grands prix pour l'excellence de son exposition universitaire.

Bourreau, Crânes et Criminels.

La mort du bourreau a occupé ces derniers temps la presse. On s'est attendri sur l'existence calme de petit rentier qu'il menait dans sa villa de Billancourt. Il était petit, avait l'air chétif, la démarche claudicante, et son extérieur aimable n'annonçait guère ses terribles fonctions. La villa où il était était à l'âge de 82 ans, était très bien gardée contre les visites suspectes, que craignait le maître de céans. Des chiens féroces en défendaient l'entrée. Avant d'être introduit, il fallait montrer sa figure au jardin de la porte, et si votre mine déplaçait, la grille se refermait brusquement, avec un bruit sec comme un déticé.

Il y a quelque temps, l'ex-bourreau eut les jambes fâchées par une attaque de rhumatisme. Cela le peina beaucoup d'être condamné à l'immobilité et de ne plus pouvoir aller chercher lui-même le pain chez le boulanger voisin. Il était d'humeur sombre, et la plaisanterie facile qui, consistait, au café, à lui donner chaque fois les cartes à "couper" ne le fit jamais rire, non plus que l'initiative anonyme qui le conviait chaque hiver à un "bal de têtes".

Il exerça pendant vingt ans, période glorieuse, au cours de laquelle il recueillit une collection de criminels illustres. Parmi eux citer Maréchal, Proust, Villard, Vacher, Ravachol, Vaillant, Caserio, et enfin Carrara. Louis Deibler, avant de couper les têtes, avait coupé du bois, car il fut d'abord menuisier. Il avait épousé la fille de l'ex-bourreau en chef d'Algérie, M. Raesenon, un non prédestiné. Il parlait avec émotion de ses premières armes, de son exécution de décapité. C'était un certain Laprade, une brute qui ne voulait rien entendre et dont la résistance fut si opiniâtre qu'on dut lui cogner la tête sur le pavé, afin de le rendre plus docile.

Louis Deibler est mort. "Justice est faite" vont crier M.M. les assassins.

Mais que le bon public se rassure. Son fils Anatole, nous reste. C'est un fonctionnaire plein de zèle, consciencieux, qui trouve qu'on abuse du droit de grâce, et qui ne souhaite pas (sauf l'honorable exception) d'occuper une sinécure. Consulté un jour sur l'abolition de la peine de mort, le bourreau, on le conçoit, se prononça contre la réforme. "Après tout, il faut bien que tout le monde vive!" s'écria-t-il, impatienté.

Les bonnes gens se figurent volontiers que le bourreau est poursuivi par le remords et que les têtes qu'il fait tomber dans l'exercice de ses fonctions lui appesantissent, et viennent troubler son sommeil. Pourtant l'ex-bourreau qui vient de disparaître, devait dormir bien tranquille, et les fortes émotions qu'il dut éprouver quelquefois, ne lui donnèrent aucune maladie de cœur. Cela ne l'a pas empêché de mourir octogénaire. C'est que M. Deibler ne s'est jamais demandé si l'individu que la société le chargeait de supprimer possédait toute sa raison ou bien se trouvait irresponsable à l'instar du crime. Aujourd'hui on est un peu trop porté à regarder un assassin comme un simple malade, qui n'est pas tout à fait responsable, et qui agit au cas qu'il faisait. La phrénologie enseigne qu'un individu ayant un crâne conformé de telle façon, sera prédisposé

au crime. Bien plus, celui qui aura en réalité la bosse du crime, ne passera pas longtemps sans devenir un meurtrier. Il y sera poussé par une sorte de fatalité, et l'on devra le plaider, le soigner et non le punir.

Malheureusement la phrénologie est une science toute relative. On connaît l'aventure arrivée à Gall, le célèbre phrénologiste. Gall se faisait fort de reconnaître un assassin par l'examen de sa tête. Un jour, ses élèves, ses amis, lui soumettent un crâne appartenant à un homme qui venait d'être guillotiné. Gall se plongea dans les délices d'une étude approfondie et soumit un rapport extraordinaire concluant à la prédisposition criminelle.

Le crâne en question possédait, à un degré développé, la bosse de l'assassinat, du vol, etc. Grand émoi parmi les élèves de célèbre médecin, qui finissent par avouer que la tête présentée à l'analyse appartenait tout bonnement à un pauvre diable d'opier, brave et honnête garçon qu'il en fut, qui s'était égaré dans un état de folie dans un hôpital.

Gall est le bon esprit de sa génération; s'il ne fut pas assassin, il pouvait le devenir, mais il avoue, au contraire, avoir été hypnotisé, par la hauteur, de la criminalité de l'individu dont il possédait la tête, à un tel point que son jugement en fut influencé.

La même particularité se présente pour les mains. Ainsi, Alexandre Dumas fils, prétend avoir des pouces d'assassin et c'était le meilleur homme du monde. A ce propos, on raconte qu'il était si fort chiromanicien, qu'il possédait une collection de plus de cent mille pouces de guillotinés.

Il ne passait pas une place de la Boquette dont l'auteur de la "Dame aux Camélias" ne se procurât le moule de la main. C'était chez Damas comme une maladie, il voulait voir. Eh bien, la plupart du temps les doigts, les paumes et les lignes de ces embrigadés de l'armée du crime, ne présentaient nulle tare particulière, signalant une psychologie anormale.

On le voit, ces prétendues observations scientifiques ne présentent rien de certain.

Il vaut mieux s'en tenir à l'ancienne théorie, d'après laquelle la plupart des criminels qui ne sont pas des fous avérés, n'étaient nullement forcés de faire le mal, et seraient par conséquent empêchés d'attirer sur eux la vengeance de la société.

Longtemps, le mot d'Alphonse Karr, consulté sur l'abolition de la peine de mort, restera juste: que messieurs les assassins commencent!

LES HERREROS.

Les Herreros, qui, à l'heure actuelle, donnent tant d'embarras à l'Allemagne, appartiennent à une race intéressante par ses mœurs. Entre la douzième et la seizième année, chaque enfant doit subir la douloureuse opération dite "okuba", c'est-à-dire l'ablation des deux incisives inférieures et deux incisives du milieu de la mâchoire supérieure. C'est moins une extraction qu'une rupture partielle, de telle sorte que l'ouverture qui en résulte prend la forme d'un Y manuscrite, mais renversé. A ce croire les Herreros, la beauté du visage humain a tout à gagner à une pareille opération.

— Mademoiselle, je vous prie de me présenter la personne que vous m'avez dit de vous rencontrer. — Vous vous êtes peut-être égarée, et ma compagnie... — Monsieur de Larnac, vous avez une étoile qui se lève de bonne heure, à ce que je vois, puisqu'il est à peine deux heures de l'après-midi, et c'est cela qui vous vaut cette fortune, comme vous dites si galement, répond l'amazone, souriant avec le moindre embarras, avec le regard clair d'une pure d'yeux moqueurs.

— Répondez-moi tout de suite, je ne me suis perdue que volontairement, ou plutôt pour épargner l'ennuyeux escadron des officiers de papa... — Quoi, mademoiselle, c'est vous, la fille du colonel de Treillois, qui tenez cette langue? — Vous n'hésitez pas les fringants officiers aux chaussons? — Où avez-vous vu qu'ils soient fringants? Apprenez à votre tour, vous qui paraissez ignorer, que les officiers du régiment de papa, en voyant en moi que la fille de leur colonel, m'annonçaient de leur respect... Il me sautait militairement, se tenant à la distance... rrrélementaire, ajouta-t-elle en faisant plainement rouler les r... et pour un peu m'appelleraient: ma colonelle... Ah! non, l'enfant occupé... pardon, monsieur de m'être laissé aller à une expression aussi vulgaire.

— Vous allez avoir une drôle d'opinion de moi, maintenant! — Mademoiselle, vous avez une franchise charmante, d'une crânerie toute française. Au contraire, je vous trouve... — Retenez votre cheval, monsieur de Larnac, je vous en prie. — Soit, en effet, peut-être plus emballé que son maître, en tout cas plus entreprenant, cherchait à passer amoureusement sa tête sur le col de la jument de mademoiselle de Treillois. — Il n'y a pas de danger, mademoiselle.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

pression aussi vulgaire. — Vous allez avoir une drôle d'opinion de moi, maintenant! — Mademoiselle, vous avez une franchise charmante, d'une crânerie toute française. Au contraire, je vous trouve... — Retenez votre cheval, monsieur de Larnac, je vous en prie. — Soit, en effet, peut-être plus emballé que son maître, en tout cas plus entreprenant, cherchait à passer amoureusement sa tête sur le col de la jument de mademoiselle de Treillois. — Il n'y a pas de danger, mademoiselle.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

PRESSE ASSOCIEE DE PARIS.

Une exploration française dans l'Asie Centrale.

De notre correspondant de Tien Tsin.

Nous apprenons que M. le Comte de Lerdain, attaché à la Légation de France à Pékin, a obtenu l'autorisation de se livrer à un voyage d'exploration scientifique dans l'Asie Centrale et que son départ aura lieu prochainement.

M. de Lerdain compte se rendre en premier lieu aux Ordox, où il recherchera la place exacte du tombeau de Jinghiskan. Il traversera complètement les Ordox du nord-est au sud-ouest et se rendra, ensuite, de Nang à au Kansou qu'il parcourra dans tous les sens, à la recherche d'anciennes inscriptions.

De Sa-Tcheou il gagnera les lacs du Nord et les lacs du Lub-Nor dont il recueillera les niveaux et fera les dragages.

De cet endroit, deux voies se présenteront à lui: le Thibet et le Sse Tcheou ou le Thibet et le Pannu.

Il suivra les circonstances décider de l'une ou de l'autre de ces deux routes.

Nous adressons tous nos vœux de succès au jeune et courageux voyageur.

La prospérité de Madagascar.

De notre correspondant spécial de Tananarive. La culture maraîchère qui était très peu pratiquée dans les régions côtières de Madagascar a plus tout à coup un essor considérable. C'est ainsi que dans les provinces de Majunga, de Diego-Suarez, de Nosibé et de Vohémar cette culture occupe déjà un grand nombre d'hectares.

Avec quelques soins, surtout dans la préparation des semis, on obtient, dans les circonscriptions, à peu près tous les légumes d'Europe; aussi le commerce auquel ils donnent lieu prend-il chaque jour une importance plus grande. Le principal débouché est constitué actuellement par l'arrivée des paquebots qui viennent s'approvisionner en légumes frais dans les ports précités.

Il est vrai d'ajouter que les prix de vente sont encore assez élevés, mais il est permis de croire qu'ils baisseront un jour et à mesure de l'augmentation de la production et que l'on pourra à un moment donné, fournir aux

ville de l'Afrique du Sud les légumes dont elles ont besoin.

— Mademoiselle, je vous prie de me présenter la personne que vous m'avez dit de vous rencontrer. — Vous vous êtes peut-être égarée, et ma compagnie... — Monsieur de Larnac, vous avez une étoile qui se lève de bonne heure, à ce que je vois, puisqu'il est à peine deux heures de l'après-midi, et c'est cela qui vous vaut cette fortune, comme vous dites si galement, répond l'amazone, souriant avec le moindre embarras, avec le regard clair d'une pure d'yeux moqueurs.

— Répondez-moi tout de suite, je ne me suis perdue que volontairement, ou plutôt pour épargner l'ennuyeux escadron des officiers de papa... — Quoi, mademoiselle, c'est vous, la fille du colonel de Treillois, qui tenez cette langue? — Vous n'hésitez pas les fringants officiers aux chaussons? — Où avez-vous vu qu'ils soient fringants? Apprenez à votre tour, vous qui paraissez ignorer, que les officiers du régiment de papa, en voyant en moi que la fille de leur colonel, m'annonçaient de leur respect... Il me sautait militairement, se tenant à la distance... rrrélementaire, ajouta-t-elle en faisant plainement rouler les r... et pour un peu m'appelleraient: ma colonelle... Ah! non, l'enfant occupé... pardon, monsieur de m'être laissé aller à une expression aussi vulgaire.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

ville de l'Afrique du Sud les légumes dont elles ont besoin.

L'assistance aux travailleurs à Madagascar.

De notre correspondant spécial de Tananarive.

Au mois de décembre 1900, quelque temps avant le commencement des premiers travaux du chemin de fer de Madagascar, le Gouverneur général indiquait dans des instructions générales insérées à l'Officiel de la Colonie les conditions dans lesquelles il désirait qu'un service d'assistance médicale fut installé sur les divers chantiers et comment il devait être étendu au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Le service de Santé se mit aussitôt à l'œuvre et au mois de janvier 1902, les formations sanitaires du chemin de fer pouvaient donner tout leur rendement.

La direction du Service de Santé vient de publier à ce sujet un rapport très documenté comprenant six parties distinctes qui constituent en quelque sorte l'histoire de l'organisation et du fonctionnement du service d'assistance aux travailleurs tel qu'il existe en ce moment sur les chantiers du chemin de fer. Ce document fort intéressant est destiné à mettre en lumière les heureuses conséquences du programme tracé dès le début des travaux et les bons résultats obtenus grâce à l'installation du service précité.

Association colonnière coloniale.

De notre correspondant spécial de Tananarive.

L'Association Colonnière Coloniale qui s'est fondée en France à la suite de la crise que subit actuellement le coton sur tous les marchés d'Europe, vient de choisir comme membre correspondant pour Madagascar, M. Prémont, administrateur des Etablissements Gatry à Tananarive. Le but de cette association est de développer

dans les Colonies françaises la culture du coton et de favoriser ainsi aux industriels de la Métropole, l'achat de cette denrée. A Madagascar, les plantations de coton semblent, au moins dans certaines régions, appelées à bien réussir; la question d'ailleurs n'est pas nouvelle dans la colonie; de nombreux essais ont été faits à plusieurs points de l'île et les échantillons adressés à l'Association Colonnière Coloniale ont été jugés de bonne qualité.

Il est donc permis d'espérer que grâce aux encouragements du Gouvernement local et aux efforts de l'Association précitée, Madagascar pourra devenir dans quelques années un centre important de production cotonnière.

THEATRES.

ORPHEUS.

Toujours beaucoup de monde et d'enthousiasme à l'Orpheus. Tous les numéros du programme sont invariablement applaudis, et c'est justice car tous les artistes sont de premier ordre.

OPERA FRANCAIS.

La troupe Baldwin-Melville termine glorieusement la semaine avec "Lost In Siberia". A partir de dimanche en matinée et pour la dernière semaine de la troupe au théâtre de la rue Bourbon, "The Little Mother", un grand drame de Lawrence Marston.

On vit franchement et on s'amuse au "Grand" en écoutant les artistes de la troupe de M. Fourton dans "Way Smith Left Home", une des joyeuses comédies de Broadhurst.

GRAND OPERA HOUSE.

On vit franchement et on s'amuse au "Grand" en écoutant les artistes de la troupe de M. Fourton dans "Way Smith Left Home", une des joyeuses comédies de Broadhurst.

THEATRE.

Au Crescent A. H. Wilson et les artistes qui l'entourent sont bruyamment applaudis à chaque représentation de "The Watch on the Rhine". A partir de dimanche soir "McFadden's Row of Flats".

TULANE.

Richard Carle est accueilli comme il le mérite à chaque représentation de "The Tenderfoot" au Tulane.

ATHENE LOUISIANAIS.

Le concours de 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLEE DU MISSISSIPPI".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier soigné, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre le règlement en enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours, sera composé de trois membres d'honneur et de trois membres honoraires. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On publiera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

BUS. BUIEN. P. O. Box 125, Nouvelle-Orléans. Chute.

En voulant descendre d'un car à l'angle des rues St-Charles et Juliette, Richard Allen, demeurant rue Chippewa, 2366, est accidentellement tombé, se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Tentative de suicide.

Laura Bassini, une jeune fille de 19 ans attendue à ses jours hier soir, vers six heures en absorbant une

On Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en débarrassant les propriétés médicinales débarrassant la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS — Le Savon Sulfureux de Glenn de nuit "original" est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. Il est prescrite par les médecins et par les pharmaciens. 5 cents — 100 — sans taxe.

dose de laudanum dans les moullins Aïda, à l'angle des rues Decatur et Marigny où elle était employée. Elle a été vue par les étudiants en médecine et a été ensuite conduite en sa demeure rue Marigny 625.

Accusé d'outrages.

Un individu du nom de Alex. Hart, âgé de 36 ans, a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Harrison. Il est accusé d'avoir outragé une Bllette, Mary Orr, qui demeurerait avec ses parents à l'angle des rues Fig et Broadway à Carrollton.

Perles considérables.

Le vapeur H. M. Carter est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin, à 4 heures au pied de la rue Gravier. Quelques heures plus tard le bâtiment a labouré du bâtiment à côté et 30 balles de coton et 50 sacs de graines de coton sont tombés à l'eau. La perte est évaluée à \$1500.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Four the States One year... 12 00... Four the Mexico, la Canada et l'Europe per. port compris... 25 00...

EDITION HEBDOMADAIRE

Four the States One year... 6 00... Four the Mexico, la Canada et l'Europe per. port compris... 12 00...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux correspondants.

Notre agence postale fait nos envois par MANDATS-POSTAUX ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 13 Sept 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaïgue.

PREMIERE PARTIE

Mensonge d'Amour.

IX Suite.

Le vicomte Roland de Larnac sortit en amateur.

Ce qui l'intéressait dans la charnelle à court, c'est l'impression charmante des rencontres dues au hasard, quitte à l'aider au besoin même des têtes-à-tête ou plutôt des bottes à bottes si propres aux flirts aimables, aux élégantes caprices qui durent l'espace de quelques matins, un peu plus que les roses, et, docement fataliste, il s'en remet au bon plaisir de son cheval du choix de l'une ou de l'autre allée.

Pour lui, tout chemin mène à une aventure.

Soliman, — c'est le nom du cheval que monte le vicomte Roland — va donc l'honnête petit gloup de classe, nez au vent, comme son maître.

Tout à coup, il hennit, secoué noblement sa crinière et fait un angle brusque pour suivre une allée perpendiculaire.

Cette allée plus étroite s'enfonce en ligne droite à perte de vue.

A quelque cent mètres, une silhouette d'amazone se découpe, hardie et gracieuse, aux yeux agréablement surpris du vicomte Roland.

— Répondez-moi tout de suite, je ne me suis perdue que volontairement, ou plutôt pour épargner l'ennuyeux escadron des officiers de papa... — Quoi, mademoiselle, c'est vous, la fille du colonel de Treillois, qui tenez cette langue? — Vous n'hésitez pas les fringants officiers aux chaussons? — Où avez-vous vu qu'ils soient fringants? Apprenez à votre tour, vous qui paraissez ignorer, que les officiers du régiment de papa, en voyant en moi que la fille de leur colonel, m'annonçaient de leur respect... Il me sautait militairement, se tenant à la distance... rrrélementaire, ajouta-t-elle en faisant plainement rouler les r... et pour un peu m'appelleraient: ma colonelle... Ah! non, l'enfant occupé... pardon, monsieur de m'être laissé aller à une expression aussi vulgaire.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

pression aussi vulgaire. — Vous allez avoir une drôle d'opinion de moi, maintenant! — Mademoiselle, vous avez une franchise charmante, d'une crânerie toute française. Au contraire, je vous trouve... — Retenez votre cheval, monsieur de Larnac, je vous en prie. — Soit, en effet, peut-être plus emballé que son maître, en tout cas plus entreprenant, cherchait à passer amoureusement sa tête sur le col de la jument de mademoiselle de Treillois. — Il n'y a pas de danger, mademoiselle.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

pression aussi vulgaire. — Vous allez avoir une drôle d'opinion de moi, maintenant! — Mademoiselle, vous avez une franchise charmante, d'une crânerie toute française. Au contraire, je vous trouve... — Retenez votre cheval, monsieur de Larnac, je vous en prie. — Soit, en effet, peut-être plus emballé que son maître, en tout cas plus entreprenant, cherchait à passer amoureusement sa tête sur le col de la jument de mademoiselle de Treillois. — Il n'y a pas de danger, mademoiselle.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le pistolet, montant à cheval, adroite à

pression aussi vulgaire. — Vous allez avoir une drôle d'opinion de moi, maintenant! — Mademoiselle, vous avez une franchise charmante, d'une crânerie toute française. Au contraire, je vous trouve... — Retenez votre cheval, monsieur de Larnac, je vous en prie. — Soit, en effet, peut-être plus emballé que son maître, en tout cas plus entreprenant, cherchait à passer amoureusement sa tête sur le col de la jument de mademoiselle de Treillois. — Il n'y a pas de danger, mademoiselle.

— Soliman est vil, fringant, il appaît intentionnellement au mot, mais il est de race et sait son monde... — Je ne vous importune pas, au moins, mademoiselle! — De tout, monsieur, à condition que vous surveillez Soliman, par exemple! — Une pointe de malice laissait dans les yeux de la jeune amazone; aux coins des lèvres on souriait mettait une fossette ironique, et sa voix avait tout à tour des inflexions si graves, si menaçantes.

Alice de Treillois, fille unique du colonel aux chasseurs, Honoré de Treillois, était une admirable créature, dans le superbe épanouissement de la vingt-troisième année, fraîche comme une fleur, savoureuse comme un fruit, tirant l'épée et le